

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROZCZNIK... 10 fr.
PÓŁROZCZNIK... 6 fr.
KWARTALNIK... 4 fr.

Zagranicą :
ROZCZNIK... 15 fr.
PÓŁROZCZNIK... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROZCZNIK... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 6 fr.
UN AN... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

UN AVIS AUX NEUTRES

Malgré la perfidie connue du prince allemand qui règne à Sofia, déguisé en « tsar » des Bulgares, il est probable que ce misérable eût tardé à démasquer ses batteries si la diplomatie de Berlin n'avait pas réussi à le convaincre que le triomphe final des Empires du Centre était, d'ores et déjà, assuré.

Ne nous contentons pas d'injurier les ambassadeurs et envoyés spéciaux de Guillaume II : les injures seules, non suivies d'actes, ne changent pas la face des choses. Avouons plutôt que l'action diplomatique des alliés dans les Balkans a été conduite, depuis quinze mois, en dépit du bon sens, et constatons que le fiasco qui en est résulté est imputable non pas seulement à nos diplomates, à qui certains voudraient faire jouer le rôle ingrat de boucs émissaires, mais aussi à leurs collègues des pays alliés.

N'insistons pas... Le tout est de ne pas recommencer les erreurs passées et de donner désormais la voix aux canons, là où les voix humaines risquent de résonner dans le désert et de ne rencontrer que des sourds volontaires.

Le gouvernement grec est aujourd'hui germanophile : il sera francophile le jour où la Quadruple-Entente aura prouvé à l'Allemagne qu'il ne suffit pas d'organiser un plan pour l'exécuter ; que la conquête de l'Asie est aussi difficile que celle de Paris, de Londres et de Petrograd ; que les pioupiou français savent se tirer d'affaire dans les Balkans aussi bien que sur les bords de la Marne, et que nos 75 sont aussi éloquentes en Macédoine que dans les Flandres, en Artois, en Champagne.

Au lieu d'accabler la Grèce sous notre mépris, citons cette pétition des notables grecs de Genève, adressée au roi Constantin :

« L'abandon de la Serbie par la Grèce au moment le plus critique pour toutes les deux, malgré l'alliance formelle et l'intérêt évident de la Grèce, est considéré par tout le monde civilisé, ainsi que par la grande majorité du peuple grec, comme un acte déshonorant et comme un aveuglement. Il ne peut y avoir le moindre doute que la Grèce, en facilitant ainsi la victoire des Allemands et des Bulgares, signe en même temps son propre suicide, préparant ainsi à coup sûr son asservissement, son démembrement et la catastrophe. Nous avons honte d'être des Grecs, quand nous voyons la Grèce officielle foulant aux pieds une obligation sacrée d'alliance, sous l'inspiration des barbares, des mêmes barbares par lesquels est poursuivi l'anéantissement systématique de l'hellénisme en Turquie et qui marchent vers la ville du Grand Constantin avec le concours de nos mortels ennemis bulgares.

« Que les Allemands et les germanophiles qui ont fait tant de mal à Athènes aient réussi — par leurs suggestions fallacieuses, leur légèreté ou leur perfidie — à faire commettre une telle monstruosité, cela constitue la plus grande tache dans notre histoire nationale. Sans doute, tous les responsables trouveront le châtement mérité, dans un avenir prochain ; en même temps, cependant, s'accomplit la ruine irréparable de la nation hellénique, dont ils seront con-

sidérés comme des responsables impardonnables, ayant été avertis à temps.

« C'est pour ces raisons que nous avons télégraphié au roi, considérant que ce faisant nous nous acquittions d'un devoir impérieux, en même temps que nous exerçons le droit imprescriptible de citoyens libres, sans nous préoccuper si cela provoquerait ou non du mécontentement, attendu que lorsqu'il s'agit de l'indépendance et même de l'existence d'une nation, le silence, la flagornerie et les ménagements personnels constituent des actes coupables.

« Le recul, au dernier moment, de l'Etat hellénique a déjà procuré une avance considérable aux hordes barbares. Cela contribue à développer la haine et le mépris avec lequel on parle, dans le monde civilisé, de l'Etat grec, par opposition au peuple grec, dont la grande majorité condamne inexorablement l'aveuglement et le déshonneur... Si la décision courageuse réclamée ne vient pas à temps pour réagir efficacement contre les divisions intestines, par lesquelles a été préparé l'asservissement de notre nation, nous ne tarderons pas à voir les diverses et déplorables conséquences de la ruine de la belle devise : « Ma force est l'amour du peuple » (1), car l'amour du peuple aura été ruiné par les propres mains du principal intéressé ! »

* *

La Roumanie se réserve, hésite... Le peuple casse les vitres à la légation allemande, cependant que le roi et son premier ministre accordent de nombreuses audiences aux délégués de Berlin, et que la vieille dame, connue sous le pseudonyme de Carmen Sylva, aveuglée par ses origines germaniques, publie des panégyriques à la gloire de l'Allemagne.

L'arrivée des troupes dans les Balkans et la nouvelle marche en avant des armées alliées seront la meilleure réponse aux suggestions diplomatiques austro-allemandes, qui font hésiter les trembleurs, et aux divagations de l'autre monde d'un bas-bleu défraîchi.

Rendons hommage aux deux chefs patriotes roumains, MM. Take Jonesco et Filipesco, qui défendent à Bucarest la cause des alliés, avec autant de vigueur que M. Venizelos la défend à Athènes, mais comptons avant tout sur nous-mêmes. Le temps et le bon sens de ceux qui ont la garde des intérêts roumains feront le reste.

* *

Le bluff allemand, une propagande de presse sans vergogne, les cris de paon poussés par les porte-parole du Kaiser après chaque succès des troupes allemandes, ce succès fût-il des plus éphémères, ont fini par ébranler chez certains neutres leur confiance en la victoire des alliés.

Que ces neutres se rassurent quant à l'issue finale de la guerre ; en attendant, puissent les événements de Pologne leur servir de leçon et d'avertissement salutaire.

Tout le monde se rappelle, en Europe et en Amérique, les promesses solennelles faites par les Allemands aux Polonais, à la veille de l'entrée des armées du Kaiser à Varsovie.

Il n'a été question à cette époque que de la reconstitution de la Pologne, du couronnement solennel à la cathédrale de Varsovie du nouveau roi de ce nouveau royaume, ressuscité par la

(1) Devise du roi des Hellènes.

volonté des deux empereurs... Les Allemands sont entrés à Varsovie... ils y sont encore, mais les anciennes promesses impériales se sont envolées comme de simples chiffons de papier... Et voici ce que dit à présent une des feuilles officielles allemandes, la *Post*, en parlant de la question polonaise :

« L'intérêt bien compris de l'Allemagne et l'intérêt de l'Etat prussien qui lui est identique constituent notre idée directrice pour juger de la guerre mondiale. La question polonaise sera également posée en dehors de tout sentimentalisme et de toute autre considération ; elle ne sera envisagée qu'à ce point de vue principal. Si les désirs des Polonais sont d'accord avec ceux de l'Allemagne et de la Prusse, ils seront pris en considération, mais seulement au cas où il en sera ainsi réellement ; les vœux et les exigences inconciliables avec notre propre intérêt ne pourront être réalisés. Les Polonais doivent se résigner à ce que la question polonaise ne soit résolue que dans le sens de l'intérêt allemand, sinon on aura compté sans le maître. »

La voilà, la voix de Berlin, ô neutres, devenus germanophiles par crainte de la schlague prussienne : vous, ô triste Gounaris ! vous, Zaïmis à l'âme de lièvre ! et vous aussi, Bocho-Valaques de Bucarest ! Retenez bien ces paroles :

« Les Polonais doivent se résigner à ce que la question polonaise ne soit résolue que dans le sens de l'intérêt allemand ; sinon, on aura compté sans le maître. »

C'est ainsi que vous parlerait l'Allemagne, à vous tous, à l'heure de l'exécution des promesses, si elle parvenait à vaincre la Russie, la France et l'Angleterre, grâce à votre complicité criminelle.

Heureusement, nous n'en sommes pas là ! L'Allemagne court à sa ruine et à sa perte avec une impétuosité *Kolossale*. Ses cris de triomphe sentent le chiqué et le bluff. Ses crimes eux-mêmes, forfaits aussi monstrueux qu'inutiles : le torpillage du *Lusitania*, les raids de zeppelins sur Londres, l'assassinat de Miss Cavell, ne prouvent-ils pas de sa part un affolement comparable à celui de la bête sauvage traquée dans l'arène, qui se sent perdue, qui aperçoit nettement la lance implacable du toréador, mais qui, poussée par la rage et la terreur à la fois, se jette à droite, à gauche et envoie des coups de cornes à tort et à travers, avant de succomber dans la lutte?...

Avant de terminer cet article destiné à certains neutres apeurés, citons ces lignes lumineuses dues à la plume d'un neutre d'une autre espèce, celui-là ; du plus grand critique militaire contemporain, le colonel suisse F. Feyler, collaborateur du *Journal de Genève* :

« Aujourd'hui, l'armée allemande est celle qui, proportionnellement, combat sur la plus grande longueur kilométrique. Elle éprouve, par conséquent, les vides les plus rapides. Pour 3 Allemands tués ou estropiés par kilomètre et par jour, pendant une année, sur 1.200 kilomètres en chiffres ronds, les 70 millions d'habitants de l'empire perdent 1.300.000 hommes, ou 1/54 de la population ; et tout le monde le sait, donc on souffre. A

atteintes égales, et sur 1.000 kilomètres de front, les 160 millions de Russes perdent 1/100 de leur population, soit 3 fois moins, et cette perte, une foule de gens l'ignorent, donc n'en souffrent pas. Sur 400 kilomètres de front, les 40 millions de Français perdent 450.000 hommes, soit 1/90, population des colonies non comptée, qui réduit la proportion. Les Anglais perdent, sur 120 kilomètres, 1/346, sans tenir compte non plus des populations coloniales.

« ... Et les fronts s'allongent; après la France, après la Russie, après l'Italie, les Balkans. Encore des kilomètres courants de tueries. La proportion grandit de ceux qu'elles suppriment... Les Ferdinand, les Constantin, et tous les principes possibles et imaginables qui prétendent ressusciter la Sainte Alliance sous l'autorité d'empereurs à leur déclin, n'y changeront rien. Dans ce bas monde, l'arithmétique est la seule chose qui n'évolue pas. »

Victor JOZE.

AU CHAMP D'HONNEUR

Joseph Szafraniec, lieutenant, volontaire polonais du second détachement, vient d'être tué à l'ennemi.

Parmi nos volontaires polonais dans l'armée française, le nom de Joseph Szafraniec mérite le plus grand honneur.

Patriote ardent et soldat dévoué, il a su, dans l'espace d'une année, conquérir tous les grades, de simple pioupiou à lieutenant. Il gagna les galons de caporal, de sergent, de sous-lieutenant et de lieutenant sur le champ de bataille et il fut toujours aimé et estimé par ses chefs et par ses subordonnés.

Dans la vie civile, Joseph Szafraniec était comptable. Né à Dembica (Galicie), il fut un de ces « Autrichiens » dont la vraie nationalité est si souvent méconnue.

La très grande gloire que promettaient les qualités du brave lieutenant vient d'être brisée. Honneur à Joseph Szafraniec !

Les aïeux des volontaires Polonais

A la veille du jour des morts, rappelons les aïeux des volontaires polonais, rappelons ceux qui jadis combattirent pour la France et notamment ceux dont les tombeaux parsèment les nécropoles de Paris.

Et il y a beaucoup de ces tombeaux, car l'amour de la liberté condamnait ces patriotes à l'exil même après leur mort.

Hélas ! jusqu'à ces derniers jours la Pologne n'osa pas songer à faire revenir les dépouilles de ses fils les plus dévoués, leurs noms étant proscrits par leurs oppresseurs.

Dans les cimetières de Montmartre, du Père-Lachaise, de Montparnasse, de Montrouge, de Montmorency, jusque dans ceux d'Auteuil, de Pantin, de Bagneux et de Juvisy, reposent des milliers et des milliers de Polonais, écrivains, poètes, savants, hommes d'Etat, simples patriotes.

Mais parlons des aïeux des Volontaires.

Quarante-quatre généraux polonais dorment ici près. Parmi eux est le célèbre Kniaziewicz, un des créateurs des Légions polonaises dans l'armée de la première république un des chefs les plus vénérés des

guerres napoléoniennes, un de ces Polonais dont le nom est gravé sous la voûte de l'Arc de Triomphe de Paris.

Il y a une cinquantaine de tombeaux de colonels polonais, un millier de tombeaux d'officiers et des milliers de tombeaux de soldats. Sur leur pierre tombale, à côté des dates, rappelant toutes les luttes pour la libération de la Pologne, voisinent celles des gloires de l'armée française.]

Voici quelques-uns des tombeaux des aïeux de nos Volontaires qui forment la quatrième génération, restant fidèles aux appels lancés jadis à la Pologne agonisante par la Convention française.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Alfret Croiset, l'illustre helléniste français, doyen de la Faculté des Lettres de Paris, membre de l'Académie, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre appel, ce n'est pas indifférence, croyez-le bien, mais c'est que je ne me sens pas qualifié pour parler avec compétence de la question polonaise. Que puis-je vous en dire, sinon exprimer les sentiments qui sont ceux de tout le monde en France, une ardente sympathie pour la généreuse et brillante Pologne, une profonde émotion en présence de son long martyr immérité, et le ferme espoir qu'un des résultats de l'horrible guerre que nous subissons sera la résurrection complète de ce peuple qui a résisté à tant d'assauts et de souffrances grâce à la fermeté invincible de son patriotisme. »

M. Jean Appleton, éminent professeur à la faculté de droit de l'Université de Lyon, actuellement chef de bataillon à l'Etat-major du Corps expéditionnaire d'Orient, a bien voulu nous envoyer des Dardanelles la réponse suivante :

« Vous me faites l'honneur de me demander mon opinion sur la question polonaise. Elle tient en sept mots : La Pologne doit être une et libre. »

« J'ai grand tort, d'ailleurs, de dire que c'est là mon opinion : c'est celle du monde civilisé. Pardonnez-moi de ne pas la développer : à l'heure où la France lutte contre la plus orgueilleuse domination qui ait jamais menacé l'humanité, j'ai voulu, moi aussi, être soldat. Vous excuserez donc ma brièveté. Je souhaite à votre pays comme à l'Europe, la liberté. Nous l'aurons pour l'Europe, j'en suis sûr. Donc, vous l'aurez pour votre peuple. »

M. Henri Grappin, professeur à l'Ecole Pritanée à La Flèche, dont les études historiques, politiques et sociales concernant la Pologne sont tellement appréciées, a bien voulu répondre à notre appel :

« Quand on envisage la Question polonaise dans sa généralité, telle qu'elle se trouve posée par les événements actuels, et quand il s'agit d'en fournir une appréciation, deux choses sont à distinguer, — c'est-à-dire à ne pas confondre, — les vœux et les possibilités. »

« Les vœux, je ne les ménage pas, et je les

forme avec une sympathie profonde pour une cause plus noble que toutes les causes. J'ai la conviction que la Pologne a été un des premiers peuples d'Europe par son âme, son esprit et ses armes ; qu'en général on ne se représente pas assez les splendeurs de son passé ; que l'histoire a été faussée ou obscurcie par des écrivains dont les œuvres ont insensiblement agi sur l'opinion mal informée de l'Occident, et l'ont détachée de souvenirs qui méritaient de lui rester précieux ; que la destruction de la Pologne, outre qu'elle a été un forfait insigne et de proportions sans analogue, s'est révélée avec le temps comme une faute qui explique quelques-unes parmi les principales causes du cataclysme présent ; et qu'ainsi, bon gré mal gré, informés ou non, indifférents ou sympathiques ou hostiles, nous portons les conséquences du mal qui a été commis et sommes intéressés, d'une manière ou d'une autre, à la solution de ce problème. Voilà pourquoi, eu égard au passé, au droit de toujours et aux conditions de la stabilité politique contemporaine, je souhaiterais que la Pologne rassemblât toutes ses vieilles terres et qu'elle fût rendue à elle-même, afin de pouvoir reprendre, pour le bien de la civilisation, l'œuvre dont elle s'était chargée. Par les innombrables témoignages de vitalité qu'elle a donnés depuis son démembrement, nous avons la certitude entière qu'elle est hautement capable d'assurer, sans tuteurs, les devoirs de son existence.

« Malheureusement il ne s'agit pas tant de vœux que de possibilités. Ces possibilités, quelles sont-elles ? Devant quelles réalités nous trouvons-nous ? Quelle est la limite permise de nos espoirs ? Que la Pologne redevienne demain indépendante, il est sage de n'y pas songer. Elle se trouvera liée, plus ou moins longtemps, d'une manière ou d'une autre, à l'empire des tzars. De quelle manière ? Voilà le point. Quelles seront les modalités de « l'autonomie » qui lui a été solennellement promise et qui ne saurait manquer de lui être conférée ? De grosses difficultés sont à prévoir. J'ai grand-peur qu'en l'espace, comme en tant d'autres cas, la bonne volonté réelle du czar se trouve dans une certaine mesure faussée, sinon jouée, par sa bureaucratie. Mais il est à espérer qu'avec le temps l'impatience légitime des Polonais et la mauvaise humeur de leurs « libérateurs » s'apaiseront, et qu'il pourra s'élaborer un statut donnant provisoirement, transitoirement satisfaction aux intérêts de la nation polonaise fondés en droit et, si l'on peut dire, en histoire.

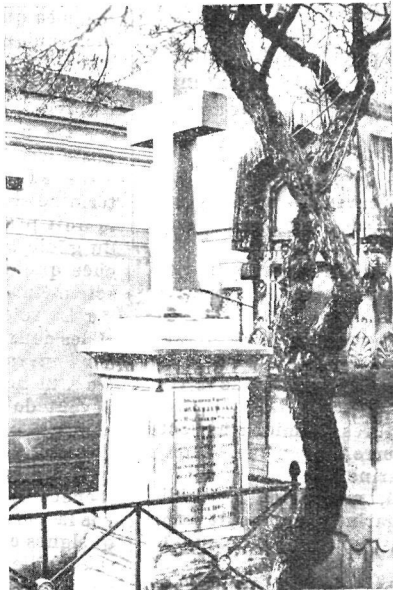
« La question des limites territoriales est également pleine de difficultés et d'incertitudes assez redoutables. La Pologne, je crois, devra faire son deuil de la Lithuanie et de la Galicie orientale, sur lesquelles elle a des droits incomparablement plus solides que la Russie, mais que celle-ci, à aucun prix, ne consentira à abandonner. Pour le reste, tout ira bien. Les Austro-Boches seront mis au point de ne pouvoir discuter, et il faudra bien qu'ils rendent gorge. Dantzig et la Silésie seront de beaux fleurons pour la vieille couronne des Jagellons. Mais quelle tête portera cette couronne ?

« En définitive, beaucoup de points d'interrogation, malgré le splendide loyalisme des Polonais et les épouvantables meurtrissures qu'un an de guerre vient d'infliger à leur sol. Une autonomie limitée et sans rapport avec le système fédéraliste, un territoire très incomplet, mais enfin une reprise de certains domaines très chers à la Pologne, voilà tout ce qu'il semble possible et raisonnable d'attendre de demain. C'est peu.

« A mon sens, le gain le plus clair que la Pologne aura obtenu des conjonctures actuelles, c'est que la Question polonaise se sera trouvée posée d'une façon retentissante, et de telle manière



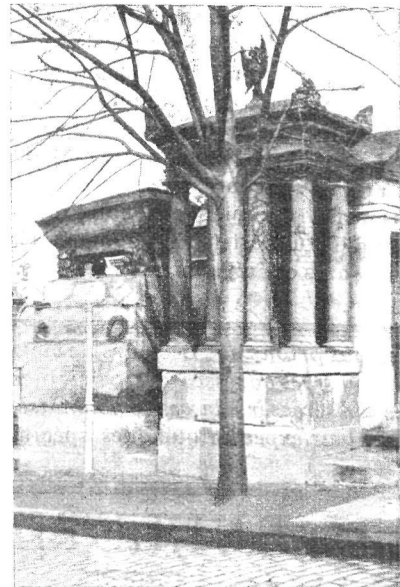
GÉNÉRAL TYSZKIEWICZ
combattant 1794 ; 1812-14 ; 1831
trois fois exilé
(Père-Lachaise, 48^e division)



GÉNÉRAL JERZMANOWSKI
combattant 1806-1815
adj. de Napoléon I^{er} 1814-1815
(Montmartre, 7^e division)



GÉNÉRAL LIPOWSKI
défenseur de Châteaudun
(1870)
(Montparnasse, 27^e division)



DEUX TOMBEAUX
des généraux et officiers polonais
combattants 1794-1831
(Montmartre, 17^e division)

qu'il sera désormais impossible de n'en pas faire état. Cette publicité aura coûté cher, terriblement. Du moins aura-t-elle préparé les réparations plus larges, définitives, intégrales que la justice arrachera quelque jour à ceux que l'énormité du drame contemporain ne suffit pas à éclairer. »

M. Olivier Sainsère

M. Olivier Sainsère, conseiller d'Etat honoraire, ancien directeur général au ministère de l'Intérieur, vient d'être nommé secrétaire général civil de la présidence de la République, poste devenu vacant après la mort récente de l'illustre avocat Félix Decori, qui remplissait ces fonctions à titre temporaire, pour la durée de la guerre.

Tous ceux qui ont eu l'honneur d'approcher M. Olivier Sainsère, applaudiront de tout cœur à cette nomination, qui est de la part de M. Poincaré comme un hommage public rendu à un vieil ami personnel, en même temps qu'à un des anciens fonctionnaires les plus estimés de la République.

En effet, depuis de longues années, des liens d'amitié unissent MM. Poincaré et Sainsère, et ce dernier était tout indiqué pour remplacer M. Félix Decori, qui avait été également un ami intime du président de la République.

Après une carrière administrative particulièrement brillante, M. Olivier Sainsère avait pris il y a quelque temps sa retraite. Tout dernièrement, il apportait son concours à la Fédération Nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer, en qualité de membre du comité et de secrétaire général.

M. Olivier Sainsère est commandeur de la Légion d'honneur. Victor JOZE.

LA GRANDE SERBIE (1)

Tout esprit curieux qui ne peut se contenter dans ces moments tragiques des articles de journaux, cherche souvent en vain une lecture plus substantielle. Les brochures, les livres sur différentes questions d'actualité paraissent en abondance, mais comment s'y reconnaître et surtout comment s'instruire — on se le demande — sans faire un grand effort d'esprit. Si le lecteur se pose cette question, il est de toute importance de lui fournir des éléments d'appréciation, des documents bien classés pour qu'il puisse se faire un jugement sérieux.

L'éminent professeur de la Sorbonne, un des

(1) E. DENIS, *La Grande Serbie*, 5^e édition, avec Prix : 2 cartes. 3 fr. 30, Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

plus grands historiens des pays slaves a répondu à ce besoin intellectuel. Après « La Guerre, ses causes immédiate et lointaines », il a inauguré par « La grande Serbie », une « Bibliothèque de politique et d'histoire ».

Il dit avec raison :

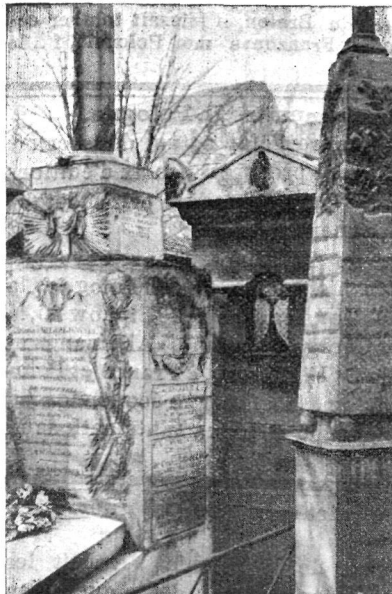
« Les neuf dixièmes de ceux qui sont appelés à procéder et à diriger l'opinion, n'ont que les idées les plus confuses sur la situation actuelle de l'Europe ; ils seraient incapables de dire les mobiles profonds de la conduite de la Belgique, de l'Italie, ou même de la Russie et de l'Angleterre. »

« Nous voudrions ainsi — dit-il — présenter aux lecteurs un tableau exact et vivant de ce que sont actuellement les divers peuples d'Europe, en mettant en lumière ce qui chez chacun d'eux subsiste du passé et ce qui, de ce passé, demeure une force de vie et un élément d'action. »

« Pour que ces études soient utiles, il faudrait qu'elles puissent être lues avec agrément et intérêt. »

J'ai lu « La Grande Serbie » avec agrément, je l'ai fait lire à mes amis. Nous ne pouvons que recommander ce beau livre plus qu'utile, indispensable, comme une encyclopédie, un Larousse.

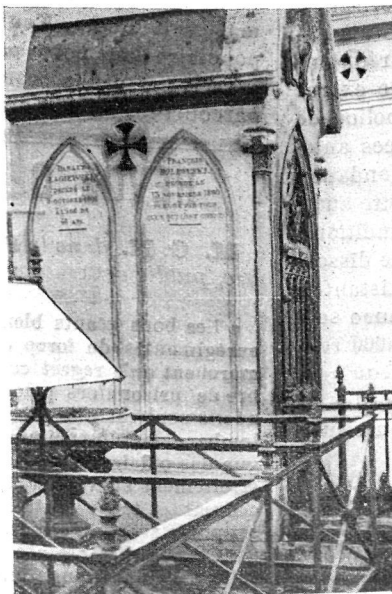
Table des matières : Préface, Géographie. La Serbie jusqu'à Kara-Georges. L'Indépendance



DEUX TOMBEAUX
des généraux et officiers polonais
combattants 1796-1831
(Montmartre, 17^e division)



MIECISLAS KAMIENSKI
volont. polonais, héros tué à Magenta
1859
(Montmartre, 5^e division)



TOMBEAU DES OFFICIERS
et patriotes polonais
combattants de 1806-1831
(Montmartre 2^e division)



Tombeau de deux généraux
GAWRONSKI et SKARZYŃSKI
combattants de 1806-1831
(Père-Lachaise)

(1804-1867). La jeune Serbie. La banqueroute d'une dynastie. Les Serbes et les Croates. Les faux d'Aerenthal. La Bosnie et l'Herzégovine.

Les guerres balkaniques. La guerre avec l'Autriche. Le programme serbe.

La Serbie, la Belgique, la Pologne — trois pays martyrs sont presque inconnus par le public français. Commençons notre éducation par le peuple qui résiste héroïquement aux barbares germains et aux apostats bulgares.

W. B.

Nous prions nos Lecteurs de bien vouloir nous envoyer les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à la cause polonaise, afin de pouvoir leur expédier quelques spécimens de notre revue.

BULLETIN

— Nos plus profondes condoléances.

M. Monier, le distingué président du Tribunal de la Seine vient de perdre son fils unique, sous-chef du cabinet du Gouverneur-général de l'Indo-Chine, qui, incorporé sur sa demande dans un régiment d'Infanterie coloniale, est mort en héros au champ d'honneur.

Cette cruelle perte aura un pénible retentissement dans la colonie polonaise où M. le Président Monier s'est acquis la plus haute considération.

— Occupation allemande.

Le président de la police allemande de Varsovie, von Glasenapp, publie dans la presse varsovienne l'ordonnance que le feld-maréchal von Hindenbourg avait rendue au mois d'avril dernier pour la partie du Royaume occupée alors par les armées allemandes et qui concernait les réunions et les associations. Cette ordonnance, aujourd'hui en vigueur pour tout le gouvernement général soumis à l'administration allemande, est ainsi conçue en ce qui concerne les points principaux :

Sont interdites toutes les réunions à ciel ouvert, les cortèges sur les voies publiques ainsi que toutes les réunions publiques et privées où pourraient avoir lieu des discussions politiques. Les réunions politiques dans des locaux fermés sont comprises dans cette interdiction. Tous les clubs et associations politiques sont dissous. La création de nouveaux clubs ou associations semblables est interdite.

Les réunions non politiques nécessitent une autorisation préalable écrite des autorités de la police de l'arrondissement. Cette autorisation doit être demandée cinq jours au moins à l'avance. On se réserve pour toutes les réunions non politiques, un droit de surveillance exercé par des délégués des autorités de la police de l'arrondissement. Le consentement de ces autorités est également nécessaire pour la fondation de nouvelles sociétés non politiques. Cette autorisation peut dépendre de certaines conditions. Les autorités de la police ont le droit de dissoudre toutes les sociétés non politiques existantes.

Quiconque agira contre cette ordonnance sera passible d'une amende allant jusqu'à 5.000 roubles ou d'un emprisonnement allant jusqu'à un an. Les peines seront fixées par les autorités de la police de l'arrondissement sans recours juridique.

— Les Allemands se vantent.

Nous avons en main une lettre d'un prisonnier de guerre en Allemagne, écrite sur le papier officiel du camp des prisonniers de Königsbruck, — papier qui est une merveille de l'esprit germanique.

Vous croyez peut-être qu'il est orné d'emblèmes guerriers, d'une tête de Guillaume ou

d'un paysage à la Professeur Knatchke. Vous n'y êtes pas.

Les trois quarts de ce papier sont remplis d'un texte en français... Et voici son contenu :

Repas des prisonniers de guerre du camp de Königsbruck (Saxe).

Menu du 2 au 8 août.

Tous les jours 300 grammes de pain.

Lundi. — matin : café, confitures. — midi : purée de pois et pommes de terre. — soir : café, hareng saur et pommes de terre.

Mardi. — matin : cacao. — midi : morue, margarine, purée de pois et pommes de terre. — soir : riz, margarine.

Mercredi. — matin : café, confitures. — midi : bœuf bouilli (125 grammes), chou, purée de pois, pommes de terre. — soir : café, pommes de terre, margarine.

Jeudi. — matin : café, confitures. — midi : haricots blancs, carottes, pommes de terre, margarine. — soir : café, pommes de terre, margarine.

Vendredi. — matin : café, margarine. — midi : morue, sauce moutarde, margarine, pommes de terre, purée de pois. — soir : café, fromage blanc, pommes de terre.

Samedi. — matin : café, confitures. — midi : gruau d'avoine, margarine, pommes de terre. — soir : hareng mariné, pommes de terre, café.

Dimanche. — matin : café. — midi : porc (100 grammes), choucroute, purée de pois, pommes de terre. — soir : saucisson (50 grammes), pommes de terre et café.

Le pauvre prisonnier, ébloui par l'abondance de ce menu, sur le même papier, réclame du pain.

— Où le germanisme va-t-il se mettre !

Si vous étiez aujourd'hui à Pétrograd et que vous ayez besoin d'un passeport russe, vous ne verriez pas sans étonnement qu'on vous donne non point un *Zagranitchnij Pasport* mais un *Reisepass*. Et sur l'estampille de ce *Reisepass*, vous verriez aussi le préfet de police russe intitulé *Petrograder Stadthauptmann*.

Vieille routine, pensez-vous, d'une bureaucratie germanisée ? Elle n'en est pas plus excusable pour cela de persister jusqu'à ces tout derniers temps, puisque l'adjectif *petrograder* indique assez que la formule a été renouvelée depuis la guerre. Le germanisme est tenace. Il a la loi pour lui, paraît-il. Un certain Venceslas de mes amis, part *ins Ausland* sous le nom de *Wenzel*. Pas de *Waclaw*, pas de *Venceslas* : le calendrier teuton ignore ces saints-là.

Le *Vietcherneyje Vremia*, qui raconte l'histoire de l'estampille, demande si les alliés ont aussi un *Pariser* et un *Londoner Stadthauptmann*.

— Modes polonaises.

Le schapska polonais a surgi subitement comme bérêt le plus à la mode. Sa forme évidemment n'est pas celle du schapska des lanciers, mais celle de la « *Konföderadka* » classique très populaire dans notre pays.

Ce n'est pas la première fois que le schapska parcourt les rues de Paris.

REVUE DE LA PRESSE

M. G. M. dans le *Petit Journal* du 13 octobre, publie cet émouvant récit du front :

Au front, Octobre 1915.

« Les bons géants blonds, fils de la noble Pologne, enrégimentés de force dans l'armée du kaiser, ne marchent qu'à regret contre nous, et le grand nombre de prisonniers polonais que nous faisons continuellement est une preuve évidente qu'ils préfèrent tomber entre nos mains plutôt que d'obéir à la schlague des officiers prussiens. Aussi sont-ils toujours étroitement surveillés par les Allemands qui les encadrent, et toute tentative de désertion de leur part est punie avec la dernière rigueur.

« Ceux que la crainte d'être passés par les armes retient dans les rangs ennemis n'en nourrissent pas moins à notre égard des sentiments d'amitié qu'ils sont heureux de manifester, même en courant les plus grands risques, quand ils se trouvent à proximité de nos lignes.

« Nous avons eu dernièrement dans notre secteur

un nouvel exemple de cette entente entre frères d'armes que la guerre actuelle oppose l'un à l'autre, mais qui restent cependant attachés, dans les glorieux souvenirs de leur passé commun, par les liens multiples qui depuis des siècles unissent la Pologne martyre à notre pays de liberté.

« On avait donné l'ordre d'installer un nouveau poste d'écoute à la corne d'un boqueteau non occupé, situé entre les deux lignes. L'aménagement était terminé. Le boyau de communication avait été creusé la nuit précédente, et, pendant le jour, deux soldats du génie avaient achevé de rendre habitable la tranchée que quatre de nos hommes allaient occuper le soir même pour la première fois.

« La relève devait se faire assez tard dans la nuit et les deux travailleurs avaient pour consigne de garder l'ouvrage jusqu'à l'arrivée de nos sentinelles.

« A 21 heures, l'un d'eux se détacha pour venir au-devant de nous et nous guider dans le boyau que nous ne connaissions pas encore. L'autre resta seul. C'était Le Bourhis, un gars du Morbihan, habitué depuis de longs mois à manier pelle et pioche sous la menace constante des shrapnells, et que n'effrayait pas la perspective de se trouver isolé, dans le noir, à quelques cents mètres de l'ennemi.

« D'ailleurs, il ne pensait pas que l'absence de son compagnon fût de longue durée, et comme sa tâche était finie, il s'était mis debout dans le fond du fossé, face à la ligne allemande, en appuyant ses bras croisés contre la paroi de terre, pour attendre le plus commodément possible.

« Mais le temps passait et son camarade ne revenait pas.

« Le Bourhis, levé depuis l'aube et lassé par le pénible travail de la journée, se sentit peu à peu envahir par le sommeil. Malgré lui ses paupières se fermèrent, sa tête s'inclina sur ses avant-bras, et dans cette position pourtant fatigante, il ne tarda pas à dormir profondément.

« Le brave gars, parti dans le pays des rêves, fut bientôt loin des sapes, galeries et tonnoirs. Il était retourné là-bas, vers sa lande bretonne, et s'y promenait avec sa « douce » à travers les bruyères en fleurs, quand, soudain, il se sentit happé par des tenailles puissantes qui lui serraient les bras et cherchaient à le soulever hors de sa cachette.

« Le Bourhis ouvrit les yeux. Une tête de Boche, énorme, hirsute et grimaçante, était devant lui et c'étaient les larges mains d'un soldat de Guillaume qui venaient de lui agripper les épaules. Le patrouilleur ennemi devait être d'une force herculéenne, car, allongé sur le sol perpendiculairement à notre tranchée, il se trouvait mal à l'aise pour cueillir le Breton et cependant celui-ci sentait déjà la terre se dérober sous lui.

« Le Bourhis ne connaissait pas la peur. Il a à son actif quelques coup de mine audacieux du côté des Eparges, et une citation pour avoir chargé à la tête d'une section d'infanterie privée de son chef. Mais cette apparition diabolique qui passait au milieu de son rêve comme les Korrigans dans les légendes de son pays, et surtout cette ascension rapide entre les griffes d'un démon barbu lui semblèrent des choses surnaturelles.

« Il crut sa dernière heure venue et retrouvant machinalement sur ses lèvres les invocations de son enfance naïve et croyant il s'écria : « Jésus, Marie, Joseph ! » et s'abandonna à son sort. Mais déjà le colosse avait relâché son étreinte, un bon rire le secouait, et dans un français écorché, bien doux cependant aux oreilles du Breton, il laissait tomber ces mots : « Toi, bonne Franzouss, moi Polonais, f... le camp. »

— Pour faire connaître la Pologne.

Pour faire connaître l'état actuel de la cause polonaise, nous avons préparé un choix d'éditions récentes que nous fournissons à un prix modique dans un but purement instructif.

Pour le prix de 10 francs, nous envoyons franco : 9 cartes historiques de la Pologne, la « Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, la « Pologne », par George Bienaimé, « Allemands et Polonais », par le Dr V. Nicaise, « France et Pologne », par Henri Jam, la « Pologne économique », par Georges Bienaimé et deux chants nationaux polonais.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

ZIEMIE POLSKIE

— Pod Rygą i Dyneburgiem znów gwałtowniej rozżarły się walki. Niemcy czynią nowe wysiłki aby opanować te ważne pozycje. W centrum frontu niemiecko-rosyjskiego, krwawe utarczki pod Smorgoniami i Baranowiczami z pomyślnym dla Rosjan wynikiem. Na Podolu galicyjskim, austro-niemieckie wojska poniosły dotkliwe straty. Ataki rosyjskie już poważnie zaszachowały Wschodnią Galicję. Punktem jednak kulminacyjnym wojny są Balkany a w szczególności Serbja, gdzie bitwy zajadły się rozgrywają a szala chyli gwałtownie. Uwaga całego świata jest w tej chwili skupiona na górach i dolinach serbskich.

— Z Lublina.

Jak donosi « Głos Lubelski », władze niemieckie zażądały od zarządu miasta Lublina, aby, w ciągu kilku dni, urządził szpital na 2000 łóżek. Wobec tego, że polecenie nie było uskutecznione na czas i w odpowiedzi na odezwę magistratu, w której tenże wyjaśniał, że wykonanie żądania jest niemożliwe dla miasta, władze wojskowe zawiadomiły, że nakładają na miasto kontrybucję w sumie 350.000 rubli, z której 100.000 ma być uiszczone w złocie, pozostałe zaś 250.000 rb. w rosyjskiej walucie obiegowej. Termin zapłaty tej sumy oznaczono do 30 z.m., pod rygorem wzięcia przez władze wojskowe zakładników. Oprócz tego władze wojskowe zażądały dostarczenia urzędzenia dla szpitala na 2000 osób.

Wiele piekarni zaprzestało wypieku wszelkiego pieczywa z powodu braku mąki. Wobec tego, wielu ludzi, aby dostać kawałek chleba, wychodzi z domu, gdy jeszcze ciemno i wstaje po kilka godzin u drzwi piekarni, zanim się doczeka świeżego pieczywa, którego jest bardzo mało, gdyż zaledwie kilka piekarni pracuje.

Nad Lublinem szybował dnia 23 zm., zrana, samolot rosyjski, z którego rzucono 12—13 bomb. 5 bomb upadło na łąkach, w pobliżu budynków cukrowni, 6 w okolicach remizy kolejowej, przyczem jedna z nich upadła na remizę, przebijając dach; wreszcie 2 bomby upadły obok dawnych koszar artyleryjskich. Samolot był silnie ostrzeliwany z dział i karabinów.

— « Przyjaciel Ludu » organ radykalnej grupy polskiego stronnictwa ludowego, wydawany w Krakowie przez pośła J. Stapińskiego jako tygodnik, został przez władze austro-węgierskie zawieszony.

— « Czas » krakowski donosi, że władze austriackie zarządziły śledztwo sądowe w sprawie obchodu w 1910 r. porażki krzyżaków pod Grunwaldem. Przed pięciu laty, ze względu na cele polityczne, rząd austriacki nie tylko przez palce, ale nawet z pewnym udaniem współuczuciem patrzył na uroczystości grunwaldzkie w Krakowie i Lwowie. Obecnie, gdy już wszelkie dekoracje uznane zostały za zbędne, ministerjum sprawiedliwości i spraw wewnętrznych wdrożyły przeciwko uczestnikom owych uroczystości śledztwo.

— Dla łatwiejszego orjentowania się naszych Czytelników odnośnie podziału ziem Królestwa Polskiego przez Niemców i Austriaków, przypominamy, że, pod władzą austriacką, znajdują się gubernje: Lubelska, Kielecka, Radomska i część Piotrkowskiej po Częstochowę; Niemcy zaś okupują gubernje: Warszawską, Siedlecką, Łomżyńską, Kaliską i część Piotrkowskiej z Częstochową włącznie.

— Porachunki.

Dyrekcja policji we Lwowie wydała następujące obwieszczenie: Bazyli Lewicki, urodzony w r. 1877 w Bełzie, przynależny do Żółkwi, rel. gr. kat., żonaty, syn Stefana i Anny, z zawodu kominiarz w Żółkwi, został doraźnym wyrokiem sądu c. k. Komendy etapowej z 23 lipca 1915 l. k. 429/10 1915, za zbrodnie obrazy majestatu i zakłócenie spokoju publicznego z paragr. 63, 65 a u. k., skazany na karę śmierci przez rozstrzelanie, za sprzyjanie Rosjanom.

WARSZAWA

— W Warszawie zostało otwarte biuro telegrafu do przyjmowania depesz prywatnych, ale jedynie depesz do Niemiec i do części Królestwa Polskiego, okupowanej przez wojska niemieckie. Do Austrii, do Galicji ani do części Królestwa, okupowanej przez Austriaków, depesze nie są przyjmowane. Wysyłane telegramy muszą być pisane w języku niemieckim; opłata wynosi 15 fenigów od wyrazu.

— Sekcja Oświatowa miasta Warszawy ogłasza, że Uniwersytet i Politechnika zostaną niebawem otwarte. Na Uniwersytecie będą fakultety: prawa, filozofji, matematyki, medycyny i nauk przyrodniczych. — W Politechnice zaś wydziały: mechaniczny, elektrotechniczny i chemiczny. Ogłoszenie to nie wspomina o języku wykładowym.

— Austriacy przy pomocy Niemców pracują całą siłą pary nad ukończeniem kolei, która ma łączyć bezpośrednio Lwów z Warszawą. Kolej biegnie od granicy galicyjskiej przez Zamość do Lublina a stąd koleją warszawsko-kowelską do Warszawy. Otwarcie tej nowej linii dla celów wojskowych ma nastąpić przy końcu września. Nieco później kolej ta ma być oddana także do użytku publiczności.

— Z Warszawy, Lublina i wielu innych miast, zajętych przez Niemców i Austriaków części Królestwa Polskiego, donoszą trudności, zwłaszcza ludności biedniejszej przy nabywaniu chleba. Już wczesnym rankiem przed sklepami i piekarniami tworzą się długie rzędy ludzi, którzy czekają na swą koleję, by dostać choć kilka funtów chleba, który dla wielu jest jedynym pokarmem.

Mieszkańcy Warszawy, aby opuścić nawet chwilowo miasto, muszą otrzymać specjalne pozwolenie piśmienne, za które trzeba wnosić stosowną opłatę. Pozwolenia wydaje się wyłącznie do miejscowości, leżących na lewym brzegu Wisły i tylko do części Królestwa, okupowanej przez Niemcy. Biuro, gdzie wydają przepustki, mieści się w dawniejszej restauracji « Frascati », na rogu Alei Jerozolimskiej i ul. Marszałkowskiej, w domu dawniej Hosera. Od rana do nocy tłumy warszawian obiegają ten urząd. Na drzwiach przy wejściu wywieszono napis: « Przepustki na wyjazd do Niemiec, Austrii i zagranicę nie będą wydawane ».

LITERACI I POLITYKA

Pod powyższym tytułem « Kurjer Warszawski » pisze co następuje:

Tak się jakoś złożyło w ostatnich czasach, że w polityce usiłują zdobyć przewagę literaci. Nie publicyści, lecz literaci; nie ludzie prozy, którzy życie trawia nad zagadnieniami społecznymi lub politycznymi, w których widzą najwyższe piękno i treść życia, ale literaci, którzy tworzyli powieści, wiersze, dramaty, w najlepszym razie studia lub krytyki literackie, a od pewnego czasu przerzucili się do rozważań politycznych.

Nie można zapewne mieć nic przeciwko temu, aby ludzie, którzy przedewszystkiem umieją pisać, wypowiadali, jako obywatele, swe poglądy na sprawy narodowe. Czasami nawet są oni użyteczni, jako siła pomocnicza dla wytworzenia odpowiedniego nastroju w społeczeństwie. Skoro wszakże literatów w polityce zaczyna być zbyt dużo, skoro sięgają po kierownictwo polityczne, wtedy mogą się stać szkodliwymi. A skoro zdobywają stanowisko dominujące, mogą całą politykę narodową pchnąć na tory zupełnie fałszywe, albo w zakresie celów, albo w zakresie środków, albo i w jednym i w drugim.

Literatura w polityce — zjawisko to nie nowe w dziejach, a ocenę jego dał nam jeden z najgłębszych pisarzy politycznych, Aleksy de Tocqueville, w dziele, poświęconem « dawnym rządóm i rewolucji ». Charakter i błędy rewolucji, według Tocqueville'a były dziełem literatów, którzy, około połowy 18-go stulecia, ujęli w swe ręce kierownictwo polityczne. Zajęli oni miejsce, które w krajach wolnych należy zwykle przywódcóm stronnictw. Cóż wnieśli literaci do polityki?

« Stanowisko pisarza — wywodzi autor — skłania go do teorii oderwanych, a oddalenie praktyki pozbawia doświadczenia, zdolnego miarkować porwy temperamentu. Nic nie ostrzeżęło ich o obecności przyszłości, które napotkać mogą najbardziej pożądane reformy; nie

mieli najmniejszego wyobrażenia o niebezpieczeństwach towarzyszącym przewrotom. Życie państwowe było dla nich ukryte wskutek braku wolności politycznej. Dla tego też objawili oni więcej odwagi nowatorskiej zamiłowania do idei ogólnych, pogardy dla tradycyjnej mądrości, niż zwykle wykazują autorowie rozpraw politycznych. Ten sam brak wychowania politycznego zjednał im uwagę i uznanie tłumów... Nad społeczeństwem rzeczywistym, mającym powikłaną i sprzeczną z sobą budowę, wznosiło się społeczeństwo wyobraźalne, w którym wszystko było proste, harmonijne, sprawiedliwe i rozumne. Przesztano interesować się pierwszym, a zaczęto marzyć o tem, co mogłoby być; przenoszono się myślą do idealnego społeczeństwa, utworzonego przez pisarzy... Okoliczność, że całe wychowanie polityczne narodu było wykonane przez literatów, zjawisko zupełnie nowe w dziejach, było może główną przyczyną, która nadała rewolucji francuskiej jej odrębny charakter. Pisarze nie tylko udzielili swoich idei, lecz przenieśli na niego swój temperament. Pod ich wpływem, a nie mając innych kierowników, naród przyswoił sobie ich instynkty, usposobienia, upodobania, nawet dziedzictwa, a gdy zaczął działać, przeniósł do polityki nawyknięcia literackie ».

Tak pisał o wpływie literatury na bieg życia politycznego jeden z głównych teoretyków i wychowawców demokracji nowoczesnej, autor słynnego dzieła o « demokracji amerykańskiej », który uznawał rewolucję za nieuniknioną, lecz widział jej błędy, które sprawiły, że rewolucja nie zrobiła tego, co zrobić mogła, i doprowadziła później do długotrwałej reakcji nie tylko we Francji ale w całej Europie.

Przypomnienie poglądu Tocqueville'a w tej chwili — kończy « Kurjer Warszawski » — nie będzie dla nas bez pożytku, i w każdym razie zmusi nas może do zastanowienia się nad pytaniem: Czy w polityce naszej nie ma nadmiaru literatury?

SEJM POLSKI w Stanach Zjednoczonych

Dwudziesty Pierwszy Sejm Związku Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych został zamknięty. Uchwały jego objęły cały szereg postanowień, dotyczących administracji rozwoju Związku a nadto, w ostatecznej rezolucji, przyjęły następujące postulaty:

- 1) Dążenie do uzyskania bytu samodzielnego i niezawisłego, odbudowanie Polski w granicach przed pierwszym jej rozbiorem.
- 2) Lojalność dla sztandaru gwiazdzystego Stanów Zjednoczonych, jako sztandaru drugiej ojczyzny, spodziewając się, iż Unja rzuci na szalę sprawy polskiej swój głos potężny, oraz wyrażenie społeczeństwu amerykańskiemu serdecznego podziękowania za pomoc ginącym z głodu rodakom.
- 3) Wezwanie do powiększenia szeregów Związku Narodowego.
- 4) Organizowanie i wciąganie do Związku młodzieży polskiej.
- 5) Zjednywanie dla Związku tych braci, którzy do żadnej nie należą organizacji.
- 6) Staranie o wprowadzenie języka polskiego do szkół publicznych.
- 7) Zachęcanie Związkowców do posyłania synów swych do Wyższej Szkoły Związkowej.
- 8) Zabieganie o poparcie przez wychodźstwo Instytutu Rzemieślniczego oraz mających tam powstać kursów kupieckich.

Nadto Związek Narodowy potępia tych, którzy zbawienie Polski widzą w obietnicach zaborców, wzywa do skupienia sił narodowych, wzywa do ofiarności na rzecz cierpiących głód braci w Ojczyźnie, ustanawia podatek pięciocentowy na rzecz Ojczyzny, wyraża hołd Sienkiewiczowi i Paderewskiemu za akcję ratunkową, wyraża uznanie stowarzyszeniom i czasopiśmowom, które, w językach obcych, sprawę naszą przed światem wnoszą, dziękuje Paderewskiemu za słowa otuchy i za jego bezinteresowną pracę, składa podziękowanie władzom amerykańskim, gubernatorowi stanu Schenectady, etc. etc.

Dokonane wybory powołały na Cenzora Związku Michała Błęńskiego; na prezesa K. Zychlińskiego (ponownie), na kasjera J. Magdziarza (ponownie), na sekretarza generalnego J. Zawilińskiego (ponownie), na sekretarza i kasjera Wydawnictw J. Olbińskiego (ponownie) i na naczelnego redaktora « Zgody », St. Orpizew-

skiego (ponownie). Zarówno te naczelnie stanowiska, jak i wszystkie wtóre mandaty, zostały obsadzone w myśl dotychczasowego kierunku, żywa agitacja opozycji była ubezwładniona przez tak zwany «mur» Związkowców.

Odnowionemu Przewodnictwu Związku Narodowego zasyłamy gorące życzenia pomyślnej i owocnej pracy; oby powzięte przez Sejm uchwały przeistoczyły się w czyn, — ileż nie obywatelskich pragnień nam brak, lecz czynów, lecz pracy powszedniej, mrówczej. Związek Narodowy wiele dokonał na niwie dobra polskiego, lecz droga trudu jego jest niezmierna, bo od najpotężniejszej organizacji polskiej na obczyźnie naród musi wiele żądać i wiele się spodziewać.

Z POLA WALKI

Barciński Mikołaj, Wolontariusz, uległ kalectwu utraty jednego oka.

Tedrowski Walenty, Wolontariusz, został ranny, przebywa w szpitalu w Paryżu.

Loewenhard Władysław, syn Czcigodnego Doktora, żołnierz piechoty, został ranny w dniu 7 października, — przebywa w szpitalu w Angers.

Pruszkowski Kazimierz, Wolontariusz, kontuzjowany uderzeniem kolby, przebywa w szpitalu na południu Francji.

OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonji następujące dary:

Na pomnik Kościuszki pod Paryżem:

WPP: August Radwan 20 fr.; — Czechowski Kazimierz 1 fr.; — F. K. R. 5 fr.; — Niwiński Tomasz 10 fr.; — Ilnicki, kapitan armji francuskiej 10 fr. — Razem nadesłano 46 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 43 Polonji (60 fr.) zebrano 106 fr.

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP: par inter. de M. Maliniak: Mr. Invald 5 fr. et M. Braff 3 fr.; — Rappaport 10 fr.; — Mikołaj Radziszewski 5 fr.; — Adolf Andrzejewski 5 fr.; — Capitaine Ilnicki 200 fr.; — Jan Wiktor Śliwa zebrane wśród robotników Polaków w Saint-Nazaire: St. Piekielny 2 fr.; — St. Błant 2 fr.; — Andrzej Niemczuk 2 fr.; — H. Antonowicz 2 fr.; — Ant. Hajczak 2 fr.; — Ant. Okła 2 fr. — Marja Stoińska 3 fr.; — Her. Niedzielski 2 fr. — J. W. Śliwa 3 fr. — Razem za pośrednictwem J. W. Śliwy 20 fr. Razem nadesłano 248 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 43 Polonji (5.918 fr. 40 cent.) 6.166 fr. 40 cent.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: August Radwan 20 fr.; — Za elementarz polski 2 fr. — Krychowski 5 fr.; — Stefan Jamiolkowski 10 fr.; — Mme Gisel Molet 5 fr.; — A. G. 1 fr.; — Kapitan Ilnicki 50 fr. Razem nadesłano 93 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 43 Polonji (7.422 fr. 65 cent.) zebrano 7.515 fr. 65 cent.

Dla Bratniej Pomocy Artystów:

WP. August Radwan 50 fr.

Dla Uczciwej Polki, p. Romeo:

WP. August Radwan 20 fr.

Na Komitet Obywatelski:

WPP: Mickaniewska 10 fr.; — C. Bartkowska 20 fr. Razem nadesłano 30 fr.

Pisma dla żołnierzy:

WP. Roza Silberstein na prenumeratę Polonji dla żołnierza-Polaka 10 fr.; — p. Zwierzyński 10 fr. na prenumeratę Polonji dla wolontariusza.

Pamiętajcie na czas wojny, na oplatane warunki wydawnicze, zwalcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie — spieszcie uścić prenumeratę.

ś + p.

JÓZEF SZAFRANIEC

Porucznik Legji Cudzoziemskiej, Wolontariusz Drugiego Oddziału, Rueilczyk, poległ na polu chwały w ostatnich walkach na północy Francji, w roku życia 36.

Józef Szafraniec urodził się w Dembicy, w Galicji, do Paryża przybył na czas krótki przed wojną i tu zajmował stanowisko ksiązkowego. Do zastępu Wolontariuszów zaangażował się w dniu 4 sierpnia, roku 1914.

Przejęty głęboko poczuciem obowiązku walczenia w szeregach francuskich dla sprawy polskiej, Józef Szafraniec należał do tych, którzy, od pierwszego dnia zapisu, świecili przykładem, którzy byli rdzeniem polskich ochotników, dobremi duchami ich zapatu, ich poświęcenia, ich męstwa.

Józef Szafraniec kroczył na czele kolumny Bajończyków, udających się do Inwalidów przed Komisją lekarską... i Józef Szafraniec był tym właśnie ochotnikiem, którego odrzucono, z powodu braku kilku zębów, i który płakał rzewnymi łzami, iż go usunięto. Śród zamętu mobilizacyjnego udało Mu się atoli znaleźć dentystę i, w tydzień później, stanąć ponownie przed Komisją i uzyskać papier werbunkowy.

Temu żarliwemu Ochotnikowi Polskiemu wszyscy wróżyli w wojsku niepoślednie miejsce, wszyscy byli przeświadczeni, iż Józef Szafraniec rozsławi imię polskie, że nie zginie bez śladu w tłumie pułku.

I tak się stało.

Szafraniec nie znał trudu, nie rozumiał udreki, która by władna była święty Jego zapał ostudzić, przytłumić energję lub zwątpić na chwilę o swem wolontarskiem powołaniu. Wątpliwość zdrowia, fizycznie raczej słaby, nie dość muskularny, mocą ducha, który w Nim płonął, umiał stalową z siebie dobyć wytrwałość.

Niegdy w wojsku zaborecy austriackiego, Szafraniec był «jednorocznym», miał więc pewne podstawy sztuki wojskowej i umiał je dla innego szyku i ładu wyzyskać.

W ciągu roku niespełna, z prostego żołnierza, pomimo kłatwy austriackiej przynależności państwowej, przebył stopnie kaprala, sierżanta, podporucznika i, pod gradem kul nieprzyjacielskich, został mianowany porucznikiem!

Niesłychany ten awans miał Szafraniec do zawdzięczenia jedynie swej odwadze szalonej, swej karność żołnierskiej, przymiotom swego dobrego charakteru, które jednały Mu zawsze miłość podwładnych i szacunek szczerzy zwierzchników.

Porucznikowi Szafrancowi wrócono już kapitaństwo. Dowództwo pełne kompanji już oczekiwało nań.

Przed kilku tygodniami, po roku życia w okopach, Szafraniec przybył do Lyonu na kilkodniowy wypoczynek. Wysyłano właśnie oddział na front. Szafraniec i tu jeszcze podał się na ochotnika!...

Kula wraza dosięgnęła tym razem dzielnego porucznika.

Z szeregu Wolontariuszów Polskich ubył postać jasna, czysta, — ubył ten, który był dumą naszych Ochotników.

Cześć pamięci Żołnierza i prawego Polaka.

PADEREWSKI W SEJMIE

Na odbywający się w Stanach Zjednoczonych Dwudziesty Pierwszy Sejm Związku Narodowego zjechał był Ignacy Paderewski i wygłosił mowę na temat łączności katolicyzmu z polskością.

Według stenogramów czasopism amerykańskich, mowa ta brzmiała dosłownie, jak następuje:

Bracia Związkowcy!

Należę do Was i to od dawna. Przed laty już wielu przyjęliście mnie za swego. Przychodzę zatem do Was jako do swoich, do bliskich, do drogiech. — Jako do braci.

Pierwszy to raz mam szczęście oglądać Was tak wielu, pierwszy to raz danem mi jest stanąć przed godnym obliczem Sejmu Waszego. Cieszę się więc — cieszę niezmiernie, że mogę Wam wyrazić pozdrowienie braterskie i szacunek głęboki, że mogę Wam podziękować z całego serca, jaknajgoręcej za tę godność cenną, którąście mnie zaszczytli raczyli i za tę gotowość, z jakąście myśl moją «dnia polskiego» poparli.

Człowiek, co myśl swoją rzuca między tłumy jest jak strzelec, który pragnie wiedzieć, czy pocisk jego padł blisko celu. Dotychczas nie wiem jeszcze dokładnie, czym dotarł, czym chybił. Ze sprawozdania Centralnego Polskiego Komitetu Ratunkowego w Chicago sędzić można, że właściwie ten dzień pracy dla Polski, dla zgłodniałej Ojczyzny nie odpowiedział oczekiwaniom. Pocziwy pan Osada, którego zapewne wszyscy znacie, w swem sprawozdaniu srożył się jak lew i płakał jak bóbr. Z dzienników, które mnie bardzo skąpo dochodzą dowiedziałem się, że ten trud ofiarny tych, co z taką trudnością kawałek swój chleba zdobywają, przyniósł około \$80,000.00.

Jeżeli rzeczywiście tak jest, to się cieszę serdecznie, bo, dzięki temu, około 10,000 naszych rodaków będzie miało przez całą zimę suchy kęs chleba. Cześć więc i wdzięczność ludziom dobrej woli. Wdzięczność i cześć tym rękom strudżonym. Wdzięczność i cześć Związkowi Narodowemu Polskiemu za pomoc i poparcie.

Ze sprawozdania wynika, że najchętniej i najobficiej dawały rzymsko-katolickie parafje, wśród których najbardziej wyróżniła się parafja z Buffalo. Znamienny to objaw. Wiem, że do szeregów Związku Narodowego Polskiego, który ponad wszelkie stoi partje, należą członkowie różnych stronnictw. Są tam ludzie rozmaitych zdań i odcieni, ludzie rozmaitych przekonań. Wszyscy jednak, jak być powinno — stoją razem w imię polskości pod hasłem Orła Białego, wszyscy związani, złączeni.

«Aczkolwiek sam należę do wierzących, aczkolwiek sam z przekonania, z serca, z poczucia obowiązku Polaka przy świętej wierze ojców naszych stoję, jednakowoż tutaj, w tym gronie, nikogo nawracać nie myślę. Szanuję przekonania każdego, który jest szczerym i nie o sobie wyłącznie myśli. Trudno mi jednakże powstrzymać się od wypowiedzenia tego, co bym chętnie i jaknajgoręcej każdemu działaczowi społecznie zalecić jako wskazówkę. Kto chce coś w dzisiejszej Polsce zrobić i czegoś dokonać, ten musi mieć za sobą lud polski. A ludu polskiego mieć nie można bez jego duchownych przewodników.

«Pewien myśliciel głęboki wypowiedział zdanie, że Polska jest jako orzech zachowany i chroniony przez łupinkę, a tą łupiną jest Kościół Rzymsko-Katolicki. Gdy się pomyśli, jak mimo najsroźszych ucisków, mimo najcięższych przesładowań, katolicka polskość zachowała się na Litwie i Rusi, a jak zmarniała, zanikła na Mazowszu, protestanckich Mazurach Pruskich, wtenczas słusność tego daje się zrozumieć łatwo.

«Jeden z najchlubniejszych umysłów polskich, Stanisław Szczepanowski, którego chyba o klebkałizm nikt posądzać nie może, powiedział te słowa: «Polska może być tylko katolicka albo jej zgoła nie będzie.» I słusność miał, po stokroć, po tysiącokroć miał słusność. Bo religja katolicka weszła w krew ludu polskiego, bo religja katolicka tkwi w jego duszy, a razem z nią weszło także poszanowanie dla duchowieństwa. Człowiek samolubny, a więc zły i szkodliwy, gdy się ma niezbitę dowody, bez względu na to, jakie szaty nosi, świeckie czy duchowne, napiętnowany być powinien. Ale ktokolwiek nie pamięta, że Polska na najwyższych szczeblach nauki i sztuki miała księży, a długa ich lista

zamieszka Długosza, Grzegorza z Sanoka, Kopernika i Skarżę, że miała wśród największych szermierzy postępu Konarskiego, Kołłątaja, Staszycy, zaś w ostatnich czasach Waydla, Jajdzewskiego, Wawrzyniaka, że w obecnej chwili posiada Londzinów, Adamskich, Bilczewskich, Bandurskich, Sapiehow, kto nie pamięta, co księża polscy ponosili dla Polski, kto napada na duchowieństwo, ten krwi narodu nie utoczy, ale jad wsączy w jego duszę. Pamiętajcie o słowach Krasińskiego: « Bo narodu duch zatruły, to dopiero bólów ból! »

« Pamiętajcie także, że jeżeli przez lat tysiąc byliśmy wzorem sprawiedliwości dla obcych, to teraz czas największy, ażebyśmy stali się sprawiedliwymi względem własnych swoich braci.

« Z tych słów moich, tutaj wypowiedzianych, nie należy wnioskować, że mam zamiar jakiś swój program osobisty narodowi przedstawić. Niema człowieka, chociażby największego, któryby był w stanie narodowi swój osobisty, własny program narzucić. Takiego człowieka nie było, niema i nie będzie. Naród ma w sobie ten program. Tkwi on w nim samym, jego korzeniu, tkwi w tej ziemi, w której rośnie, w tem powietrzu, które wchłania, w tem słońcu, które mu przyświeca. Tkwi w tem posłannictwie od Boga przeznaczonem. Program narodu jest jako sok w drzewie, które taki, a nie inny wydaje owoc. Programu nie można narzucić. Można go tylko zbadać, zrozumieć i odczuć. Trzeba go wyrozumieć w szumie liści, w szmerze wody, trzeba spoglądać na gałęzie i latorośle, badać uważnie nie tylko kwiat młodzięży, ale i owoc dojrzały i jeszcze zielony. Grom uderzył w nasze drzewo, ale pnia nie naruszył, korzeni nie nadweryzył. Połamał ten grom sporo gałęzi, po szerokim świecie rozwał sporo liści i ziemię tylko rozłupał naokoło. Ale za to, przez 140 z górą lat, trzech strasznych miało to drzewo ogrodników. Jeden od zachodu walił z całej siły krzyżackim toporem. Drugi na złamanych gałęziach szczepić chciał jakieś tyrolskie jabłko. Trzeci na północnym wschodzie szczepił owoc swój własny, dziki, z czego, niesety, wyrosło mnóstwo ulęgałek.

« Mimo to wszystko, mimo tej burzy, co już przeszła, mimo tego huraganu, co dziś szaleje, drzewo nasze trwa i zawsze trwać będzie. Drzewo nasze owoce zdrowe będzie wydawać na przekór tym krukom, wronom i gawronom, które się kręcą, tylko ruchem liści i szmerem wiatru o spełnienie programu chwili woła i błaga, a tym programem chwili jest pęd ku słońcu, — ku wolności. I tak jak przed kilku miesiącami wołałem, choć może wszyscy nie słyszeli: « Ratunku! » tak dzisiaj wołam: « Wolności! Związku Narodowy Polski, dopomóż Polsce! »

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

— Pod adresem Polaków w Londynie.

Dochodzi nas wiadomość, iż, w dniu 19 bm., został otwarty w Londynie, przy Kolegium Królewskim (Kings College), Instytut słowiański, że otwarcie zainaugurował, pod prezydencją ministra Asquitha, p. Masaryk, Czech, i że tenże będzie miał szereg wykładów na temat « Aspiracje narodowe czeskie i przyszłość Czech », — że, dalej, profesor Trofimow będzie mówił o Rosji, — Sergjusz Tucic, Chrobot, będzie mówił o Serbo-Chrobacji, że Setin Watson, pisarz znany w Anglii ze swych studjów o słowianach austriackich... obejmuje w tym Instytucie historję wschodniej Europy... No i, pośród tych wiadomości, ani słówka nie ma o tem, czy wogóle ktokolwiek ma zamiar wymienić wyrazy Polska i Polacy...

Wprawdzie należy uprzytomnić sobie, że « bracia Słowianie » bardzo niechętnie nami wogóle się zajmują, — że i aspiracje czeskie i zapęły serbo-chrobackie łatwiejsze będą do zobrażona użytek audytorjum angielskiego, o ile nie będzie wśród nich polskich komplikacji, — ale, jednakże wypada, aby nasi Rodacy w Londynie upomnieli się o miejsce nie dla aspiracji polskich, lecz dla należnych nam praw.

Pozwalamy sobie żywić głębokie przekonanie, iż to przypomnienie wystarczy i dla nich i dla Przyjaciół Polski w Londynie i że conajmniej otrzymamy niebawem wyjaśnienie, dlaczego w Instytucie słowiańskim nas pominięto.

WŁASNE NASZE GRZECHY

Potrzeba było tego roku zgłiszcz i ruin, łez i krwi, ażeby dowodnie wykazał się cały ogrom niebezpieczeństwa jakie oddawna groziło nam od zalewu pruskiego, który, jak jad rozkładu, wsącał się systematycznie w każdą arterję naszego organizmu, wypijał soki z gościnnej a nienawistnej mu ziemi, zabierał kęs chleba z przed ust robotnika polskiego. Szczególniej prowincja: Włocławek, Sieradz, Kalisz, Łęczyca, Ozorków, Łódź, Tomaszów, częściej rozbrzmiewały mową niemiecką, niż słowem polskiem.

A uderzmy się w piersi przyznając, żeśmy własnymi rękoma zadzierzgnęli ów łańcuch przyczyn i skutków, który w końcu tak boleśnie zacisnął się nam wkoło szyi. Nie znam genezy pruskiego zalewu w innych miastach fabrycznych, ale, pisząc monografię Tomaszowa Rawskiego, jednego z największych ognisk przemysłu krajowego, poznałam się z nią źródłowo.

Otóż dobrze już na drugi wiek zachodzi, kiedy kasztelan Czerski, hrabia Antoni Ostrowski, wielki patrijota i światły umysł, pragnąc dobrobyt widziany w swych podróżach przeszczepić na grunt ojczysty, postanowił w posiadłości swej zaprowadzić przemysł tkacki. Sprowadził w tym celu z Solingen, nad Renem, kilka rodzin tkaczów.

I oto błąd zasadniczy, popełniony przed stu przeszło laty, po dziś dzień mścił się dotkliwie; a kiedy barbarzyński apetyt pruski rozpełtał nad światem krwawy kataklizm, upodobał sobie dobrze mu znaną szpiżarnię polską. Wracając do owej genezy, to charakterystyczne, że dawane darmo materiały na pobudynki, nawet zapomogi pieniężne nie zniechęciły żadnego Francuza ani Anglika, jeno Niemców, którzy ze sobą na świat przyniesioną dewizą « ubi bene ibi patria », pociągnęli do nowej osady fabrycznej chmarami. I oto zaraz z początku właścicielowi walczyć przyszło o nazwę, która się Niemcom wydawała najstosowniej jako « Spinnlinie ».

A błąd zasadniczy trwał. Aż do czasów ostatnich, zamiast wysyłać robotników na naukę zagranicę, sprowadzano z tamtąd majstrów Niemców, którzy, coprawda, rzecz swoją znali znakomicie, ale za to brali sumy takie, że po jakich 10 latach wystawiali sobie wille. Jeden z nich, cham, jakim tylko Niemiec być potrafi, ze zbyt ków sprowadził sobie z Moskwy nietylko kolaszkę i rysaka, ale nawet i « izwoszczyka ». A trzeba było widzieć jak taki « capatas » popędzał swoich niewolników, jak wymyślał tym « Polnischschweine », jak nieraz majestat swojej powagi poparł gromką « Bakfeife », aż do czasu strejków, kiedy zbuntowani nareszcie robotnicy poczuli tych ichmościów wywozić z fabryki taczkami.

A jak się to prusactwo rządziło, jak szara gęś po niebie, jak zorganizowało rozmaite « Vereiny », jak już w ostatnim czasie pozwalało sobie na sprowadzanie, co tydzień, jakiegoś Kleina z trupą nędznych kabotynów, i jak za każdym razem teatr był nabyty, kiedy na polskich przedstawieniach [świecił po większej części pustkami. Bo o ile żaden Niemiec na polską sztukę by nie poszedł, o tyle zmusić potrafił zależnych od niego, czy to stosunkami pieniężnymi, czy przemysłowemi, do odwiedzania jego teatru, a przytem starczyło Niemców na jego wypełnienie. Trudno jest detalami wyzyskiwać gościnność pisma, to tylko powiedzieć można, że zalew pruski o ile jest nieszczęściem, o tyle i własnym grzechem. Za charakterystykę niemieckiej duszy, niech posłużą ich powitanie: kiedy Polak zapyta « czym mogę służyć? », Francuz « Vous desirez? » Rosjanin « czto wam ugodno? », Niemiec jeden spyta: « was bringen Sie? ».

I wyglądało na to, że jak na robactwo, — nie

znajdzie się dość silnego środka na wyplenienie prusaka z polskiej ziemi, kiedy oto ukrop wojny obiecuje wykurzyć go z nienawistnej a smacznej polskiej gleby, raz na zawsze!

EMILJA TOPASS.

LISTY Z FRONTU

Od gromadki Polaków, z Salonik, otrzymujemy następujące pismo:

« Ja, niżej podpisany, zasylam serdeczne pozdrowienie dla « Polonji » w imieniu wszystkich Polaków, znajdujących się w Salonikach.

« Dalej donoszę, iż przedtem byliśmy w Dardanelach, teraz jesteśmy przeznaczeni na pomoc Serbji i już od dwu tygodni jesteśmy w Salonikach, czekając chwili wyjazdu.

« Ja i paru moich kolegów « Rueilczyków » jesteśmy tutaj, przedtem byliśmy we Francji, dalej w Algierze i następnie w Dardanelach.

« Wczoraj wyczytałem w « Polonji », aby podać nazwiska i adresy ponownie do « Polonji » więc je ślę Szanownemu Prezesowi.

« Powodzi nam się dotąd zadawalniająco. Przepędziliśmy jedną zimę w tranzach we Francji, ale prawdopodobnie nadchodzącą zimę spędzimy w bitwach w otwartym polu. Oprócz nas, jest tutaj jeszcze paru Polaków, którzy się nie angażowali w « Polonji ».

« Życząc szczęśliwego powodzenia « Polonji », kreślę się z uszanowaniem. — Czolem! »

JAN WACHSMUT.

Łącznie z Wolontarjuszem Janem Wachsmutem, w dniu 14 b.m., byli w Salonikach: Mitko Józef, Hawranek Józef, Bujok Paweł, Frankiewicz Jan i Gajek Franciszek.

KRONIKA PARYSKA

◊ Misja Polska.

We wtorek, dnia 2 listopada, o godzinie 10 rano, w Kościele Polskim, odbędzie się nabożeństwo żałobne na cześć i za spokój wieczny wszystkich poległych w toczącej się wojnie Polaków.

◊ Konsekracja Kościoła Polskiego w San-Remo.

W dniu 31 bm., to jest, jutro, w niedzielę, odbędzie się w San-Remo konsekracja Kościoła Polskiego, założonego staraniem księdza Borodzieza. Konsekracji dokona biskup Vintimille, ks. Daffra. W uroczystości wezmą udział ks. biskupi Nicejski, Genueński i Albengański. Uroczystości rozpoczną się o godzinie w pół do ósmej rano, — po południu, ks. biskup Daffra odprawi nieszpory.

Zaproszenia odnośnie, za podpisem Jana Styki i w imieniu Kolonji Polskiej, zostały rozesłane do biskupów i kapłanów polskich, do wszystkich, przebywających na Rivierze Polaków. Z Nicei, Mentony wyruszą specjalne pociągi na tą niezwykłą uroczystość polską na obczyźnie.

◊ Dla jeńców Polaków.

Szwajcya Polska w Montreux, pozostająca pod przewodem pp: Izy hr. Tyszkiewiczowej, Marji Przeddzieckiej, Emilji Blochowej, Janowej Perłowskiej i Pauliny Mogielnickiej, wobec wielkiej liczby jeńców-Polaków, znajdujących się w niewoli niemieckiej i austriackiej, postanowiła utworzyć stowarzyszenie niesienia pomocy tym nieszczęśliwym pod nazwą « Le Pain du Prisonnier ». Adres tej nowej polskiej Instytucji: Hotel Richemont, Montreux.

Dotychczas « Le Pain du Prisonnier » zdołała zaopatrzyć 200 jeńców-Polaków.

Nową tą Instytucję polecamy gorąco uwadze naszych Czytelników.

◊ Wykłady o Polsce.

Szkoła Wyższych Nauk Społecznych zapowiada, w bieżącym roku wykładowym, szereg odczytów o Polsce a w szczególności pp: Paul Boyer, Fortunata Strowskiego, Georges Bienaimé, Henri

Grappin, Stanisława Pozniera i Zygmunta Zaleskiego a nadto wykład o muzyce polskiej z udziałem pp: Jadwigi Wierzbickiej i L. Rogowskiego.

Stowarzyszenie Politechniczne w Lagny zapowiada, na dzień 20 lutego, konferencję p. B. Kozakiewicza pt. « La Pologne et la Guerre ».

Przypominamy wszystkim naszym Czytelnikom, iż obowiązkiem ich jest przedewszystkiem zachęcać do pójścia na wykłady znajomych Francuzów, — gdyż, wbrew mniemaniu niektórych Rodaków, wykłady te zabiegają o audytorjum francuskie i cudzoziemskie przedewszystkiem... i niemal wyłącznie.

◊ Wystawa lalek polskich.

W dniu 6 listopada, w nadchodzącą sobotę, nastąpi otwarcie wystawy, urządzonej staraniem Zakładu Sierot Wojny. Na wystawie tej będzie dział polski, zorganizowany przez kilku artystów z panią Łazarską na czele; dział ten zaprodukuje, między innymi, głównie lalki polskie.

Sprzedawczyni wystąpią w kostjumach polskich.

◊ Zima idzie.

Zima idzie... chłód dokuca już naszym żołnierzom. Listy o ciepłą bieliznę, o zaopatrzenie od wilgoci i zimna płyną zewsząd... a ofiary dotąd nie nadchodzą.

Ciężkie czasy...

A niechże sobie nasi Rodacy uprzytomnią, że mieliby o wiele cięższe czasy, gdyby ta gromada Wolontariuszów polskich własną krwią nie okupiła im praw obywatelskich, gdyby nie uwolniła ich od klątwy poddaństwa austro-niemieckiego.

Są w Kolonji ludzie, którzy Wolontariuszom naszym mają do zawdzięczenia ocalenie fortun od sekwestru, którzy, dzięki Wolontariuszom, korzystają z wolności, którzy, dzięki im, siedzą w zaciszu.

Trzeba się nad tem zastanowić dobrze i trzeba spełnić obowiązek pamiętania bodaj o najniezbędniejszych potrzebach tych, do zasług których każdy rad się przypisywać.

◊ Dar żołnierza Polaka.

Otrzymałmiśmy niezmiernie sympatyczny dar z szeregów armji francuskiej.

Oto kapitan Ilnicki, drugiego pułku legji, nadał nam franków 260, z których przeznaczył: 200 fr. dla ofiar wojny w Polsce, 50 fr. dla rannych żołnierzy-Polaków i 10 fr. na pomnik Kościuszki.

Zacnemu Ofiarodawcy zasyłamy serdeczne podziękowania.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Szantyr Jerzy, Wolontariusz piechoty kolonjalnej, został mianowany sierżantem.

Szenberg Marek, Wolontariusz pułku strzelców pieszych, został mianowany kapralem.

Wejsblat Kazimierz, student politechniki w Leodjum, Wolontariusz armji belgijskiej, jest obecnie w awiacji i prosi kolegów o wiadomość. Adres jego dokładny: C. Wejsblat, Aviation Militaire Belge, Etampes (Seine & Oise).

Migdał Leon i Izidor Steinschneider, Wolontariusze polscy, żuawi, po wyleczeniu z ran, bawili na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Mondszajn S., Wolontariusz, artysta-malarz, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Guboński Albert, Wolontariusz, przebywa na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Winek Franciszek, Wolontariusz, został zreformowany i otrzymał emeryturę.

Bergole Władysław, Wolontariusz, awiator, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

◊ Nasz orzeł.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Poszukujemy Wolontariusza Władysława Ulidowicza, rodem z Warszawy. Ulidowicz służył w 2 pułku legji.

Poszukiwani nadto są Wolontariusze:

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik, Stefan Tenenbaum, Hieronim Szyroki, Michał Pięta, Hanusz i Franciszek Morawski.

Od Wolontariusza Kazimierza Pruszkowskiego dowiadujemy się, iż **Marcin Bocheński** był cały i zdrow do dnia 28 września i że dopiero w dniu tym, o godzinie 12 po północy, do apelu, po sławnym ataku, się nie stawił. Bocheński więc odnalazł się, lecz na to, żeby po raz wtóry wszelka o nim wiadomość zaginęła.

◊ Poszukujemy Opiekunów i Opiekunek.

Zorganizowaliśmy, przed kilku tygodniami, instytucję Opiekunów i Opiekunek dla żołnierzy-Polaków, celem nie tylko przyjęcia tym ostatnim z pomocą, lecz i bacniejszego czuwania nad ich dolą.

Na wezwania nasze otrzymaliśmy bardzo poważny zastęp zgłoszeń od Pań Francuzek... Gromada naszych żołnierzy zaznaje dobrej i serdecznej opieki. Ale, ale, jest jeszcze tłum cały żołnierzy, którzy nie władają dostatecznie językiem francuskim, którzy muszą mieć opiekunów Polaków.

Odwołujemy się ponownie do Rodaczek i Rodaków. Zaznaczamy, że, o ile dana osoba nie ma możności zaopatrywać własnymi środkami żołnierza, o tyle służyć jej będziemy pomocą... Idzie tu nadewszystko o to, iż nie jesteśmy w stanie dość szybko załatwiać wysyłek, że z konieczności musimy odpowiadać ogólnikami, bo mamy po kilkadziesiąt listów dziennie od żołnierzy tylko.

Więc gdyby dana Opiekunka lub Opiekun pełnił obowiązek pośrednika między nami i żołnierzem, już temu ostatniemu wyświadczył by niezmierną usługę.

Ufamy, że Polki i Polacy nie dadzą się ubiedz Francuskom i Francuzom w niesieniu pomocy Wolontariuszom-Polakom.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

INTROLIGATOR

J. PAUTENIS

OPRAWY

ZŁOCENIA

7, rue VALETTE, 7

wszelkiego rodzaju

PARIS

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przekazem pocztowym wysyła się natychmiast **piękny, płaski zegarek «LA GEORGINE»**, ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. **L. G. Brandris**, 7 rue de Provence. Paris (IX)

Comptoir d'Alimentation

37, rue Pasquier, 37 — PARIS

GOTOWE PACZKI Z PROWIANTEM DLA ŻOŁNIERZY

na froncie i dla pozostających w niewoli po 5 fr., 7 i 10 fr.

Wysyłka franco bez opóźnienia

LEKCI GRY FORTEPIANOWEJ, metodą prof.

Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka**, 99, boul. Brune.

LEÇONS DE PIANO. Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbicka**, artiste-pianiste. 99, boul. Brune. Prix de guerre.

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENENFELD JACQUES

KUJUJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: **CENTRAL, 90-10**

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS



LOTION VÉGÉTALE
“RADIOACTIVE”
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

STANISŁAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “Polonii”.

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES